

FRESSIGNES (INDRE): CAMPMENT SOLUTREEN AU NORD DU MASSIF CENTRAL

Denis Vialou* et Agueda Vilhena Vialou*

L'implantation solutréenne dans la Marche, au nord du Massif Central, est pour la première fois mise en évidence dans le site de plein air de Fressignes: elle résulte de choix liés en partie aux activités de chasse-pêche et aux approvisionnements en matières premières lithiques.

Situation et paysage

Le gisement de Fressignes, hameau de la commune d'Eguzon à l'extrême sud du département de l'Indre, est en bordure de la Creuse, rive gauche (Fig. 1). Les eaux de lac de Chambon retenues par le barrage d'Eguzon (1926) ont atteint, dans leur niveau maximal (entre 50 et 60 m au-dessus du lit naturel de la rivière à cet endroit), le gisement et en ont détruit une petite partie (côté Est): les silex ainsi mis au jour ont permis à A. Rigaud d'identifier la présence d'un gisement et de l'attribuer au Solutrén.

Le rebord échancré schisteux du plateau par lequel on accède à la vallée depuis le hameau de Fressignes se trouve à une centaine de mètres à l'ouest des occupations préhistoriques. La dénivellation est d'environ vingt-cinq mètres mais elle se redresse nettement avant d'atteindre le gisement où la pente est adoucie (6-7 % de déclivité). En poursuivant vers l'Est selon la même axe perpendiculaire à celui de la rivière, la pente se maintient assez faible sur une dizaine de mètres puis s'infléchit à nouveau.

Les roches cristallophylliennes du Massif Central affleurent sur les versants abrupts ou très inclinés de la vallée, du fond jusqu'aux rebords supérieurs (80 à 90 m au-dessus): des micaschistes, des leptynites, des amphibolites forment des sortes d'épaulements spectaculaires encaissant étroitement le cours modeste mais assez fortement déclive de la Creuse. Deux goulets sont immédiatement situés dans le méandre placé face au gisement; un troisième, à quelque 500 m en aval, fut mis à profit par les constructeurs du barrage (fig. 2).

L'emplacement des occupations correspond à l'unique replat disponible entre le plateau venteux à l'ouest et les flancs abrupts des roches encaissant la Creuse en contrebas. Vers le nord, le replat se maintient sur une dizaine de mètres à peine, tandis que vers le sud il est un peu plus étendu avant de se réduire et s'achever dans la concavité maximale du méandre. L'accès à la rivière devait se faire le plus facilement dans ce creux, sur une pente assez régu-

* Laboratoire de Préhistoire du M.N.H.N. — AU 184 C.N.R.S.

lièrement oblique plongeant directement dans la rivière. La situation est donc favorable à plus d'un titre : - position d'observation des circulations humaines et animales dans la vallée, à des endroits où le couvert végétal ne pouvait se développer (roches apparentes); - accès faciles à la rivière et au campement abrité des vents à l'ouest; - enchaînement de petits rapides et chaos rocheux extrêmement propices à la pêche, en particulier à celle des salmonidés à la main ou au harpon; - possibilités de barrer en aval et amont la vallée pour piéger les gibiers sur des battues, éventuellement parquer des herbivores. La non-conservation des ossements ne permet pas de vérifier ces hypothèses rendues plausibles par l'analyse du paysage, la connaissance de techniques de pêche et de chasse paléolithiques, par le choix même du campement dans une zone dépourvue de matières premières lithiques utilisables.

Lithologie

Des blocs de micaschistes feldspathiques, n'excédant qu'exceptionnellement une trentaine de centimètres nappent le flanc supérieur de la vallée, sous le rebord du plateau entaillé par endroits; ce lit rocaillieux maintenant recouvert de sédiments récents (holocènes), sur une épaisseur variant de 0,15 à 1 mètre, a servi de sol aux Solutréens, au moins les derniers venus sur l'emplacement choisi (couche II); il ne s'y mêle aucune autre roche, pas plus que dans les sédiments fins, à l'exception de petites billes de quartz inutilisables pour la taille. Toutes les matières premières taillées et débitées ont été importées à Fressignes. Il s'agit tout d'abord de quartz filonien provenant de rognons roulés visibles sur le plateau et de galets de quartz roulés prélevés dans la rivière ainsi que des galets de leptynite et de gneiss, également percutés ou fracturés dans le campement (couche II); les liens avec l'environnement minéral proche sont donc évidents soit vers l'ouest pour les filons dans les roches métamorphiques et les galets tertiaires sur le Plateau, soit vers la Creuse pour les blocs de roches métamorphiques qu'elle charrie du sud vers le nord. Cependant l'industrie en silex, incluant les outils caractéristiques du Solutréen supérieur, atteste une exceptionnelle diversité des sources de matières premières principalement dans le bassin de la Creuse mais pas exclusivement. L'étude pétrographique en cours couplée à la prospection des gîtes a permis (à T. Aubry - Doctorat consacré aux roches siliceuses utilisées par les Solutréens dans cette région) de définir une vingtaine de types de silex dont les principaux sont: silex de l'Hettangien inférieur de la Châtre, 35 km à l'est hors du réseau de drainage de la Creuse; silex du Bajocien supérieur et du Bathonien moyen de Chasseneuil, Chalais, Belabre 25 km et au-delà en aval; silex, abondants mais de piètre qualité, du Bajocien supérieur du Menoux à 15 km en aval sur la Creuse elle-même, et quelques kilomètres plus loin silex du Bajocien inférieur de Saint-Marcel sur le coteau calcaire habité ensuite par les Magdaléniens; quelques silex de l'Oxfordien supérieur de la Brenne à une quarantaine de kilomètres de Fressignes; silex du Turonien inférieur de Levroux et Baudres 65 km plein nord; enfin les silex réputés du Turonien supérieur du Grand-Pressigny, une centaine de kilomètres en aval, vers l'ouest. Quelques éclats de calcédoine rouge provenant de Crozant, une dizaine de kilomètres en amont sur les rives de la Creuse, indiquent la seule liaison actuellement reconnue avec le Massif Central; tout se passe comme si les pénétrations solutréennes jusqu'à Fressignes s'étaient toutes faites du Nord et de l'Ouest vers le Sud, en remontant la rivière; c'est bien au Nord-Ouest de Fressignes en aval que sont connus deux sites solutréens, Monthaud, où fut autrefois identifié du Solutréen moyen, et l'abri Fritsch où, il y a quelques années J. Allain découvrait une séquence stratigraphique incluant du Solutréen supérieur entre du Solutréen moyen et du Badegoulien.

Stratigraphie

La couche I, humique et sous-humique, d'une épaisseur moyenne de 15 cm est perturbée: des débris modernes mélangés à des éclats et outils solutréens, non roulés ni concassés (comme ceux trouvés en surface). La couche II, fouillée sur 40 m² et 30 cm d'épaisseur en moyenne est composée d'un sédiment fin jaunâtre, granuleux par endroits et passées, intercalés dans une nappe de blocs et plaques micaschisteux (x 30 cm); hormis les cinq premiers

Tableau 1

COUCHE	I	II	II	II	III	Totaux	Général %
Outils		1 et 2 déc.	3 à 6 déc.	7 à 11 déc.			
Grattoir	3	7	1			11	1,6
%	2,2	2,7	0,4				
Composites multiples	21	27	32	4		84	12,2
%	15,4	10,5	14,5				
Perçoirs-becs	5	3	10	5		33	4,8
%	3,7	5	4,5				
Burins	23	34	25	5	3	90	13,1
%	16,9	13,2	11,3				
Lame à dos	2					2	0,3
%	0,8						
Troncature	4	5	1			10	1,5
%	2,9	1,9	0,4				
Eclat retouché	38	47	21	7		113	16,4
%	27,9	18,2	9,5				
Lame retouchée	3	7	10	1		21	3
%	2,2	2,7	4,5				
Lamelle retouchée	1	6	8	3	4	22	3,2
%	0,7	2,3	3,6				
Pointes solutr.		5	3	1		9	1,3
%		2	1,3				
Saule	1	2				3	0,4
%	0,7	0,8					
Pointe à cran		3	18	2		22	3,2
%		1,2	8,1				
Encoche	15	20	11	7	2	55	8
%	11	7,7	5				
Lamelle à dos	14	48	48	14	2	126	18,3
%	10,3	18,6	21,7				
Lamelle à dos tronquée	7	12	9			28	4,1
%	5,1	4,6	4,1				
Lamelle à dos retouchée	1	9	21	7	3	41	5,9
%	0,7	3,5	9,5				
Lamelle tronquée			2			2	0,3
%			0,9				
Pièce esquillée		11	1	3		15	2,2
%		4,3	0,4				
	136	258	221	59	14	688	

centimètres au-dessus des blocs, localement perturbés et archéologiquement très pauvres, la couche II est en place comme le montrent les nombreux remontages d'éclats, les concentrations ponctuelles de matières premières et la répartition spatiale des blocs de micaschiste, avec des vacuités, des alignements et une discontinuité périphérique. La couche III, sondée sur un mètre carré, a également offert du matériel archéologique.

Les industries

Environ 15 000 pièces ont été jusqu'à présent inventoriées et cotées sur place dans les 3 ensembles stratigraphiques; 40 % sont des débris de débitage et des écailles de retouches de moins de 4 mm².

Sous réserves des décomptes en cours pour la totalité de l'industrie de la couche II susceptibles d'augmenter un peu le pourcentage des matériaux non siliceux importés sur le site, on constate déjà l'importance de l'industrie solutréenne sur galets et blocs de quartz. 40 % des pièces inventoriées en quartz sont des éclats et fragments de dimensions inférieures à 1 cm attestant le débitage - *stricto sensu* - et la fragmentation sur place des blocs-matrices. De leur côté, 2 nucléus et une soixantaine d'éclats offrant tous les stigmates caractéristiques d'un débitage organisé montrent sans conteste l'activité de transformation sur place de cette matière première à l'instar de la majeure partie de silex. Une centaine de galets, entiers ou fragmentés sont taillés, en chopper-chopping-tools mais aussi parfois en trièdre; on notera enfin 4 galets percuteurs en quartz, 1 galet-percuteur en gneiss (?). Une quarantaine d'éclats fragments ou entames de galets présentent un ou plusieurs bords modifiés soit par des retouches intentionnelles soit par des usures d'utilisation.

213 nucléus et fragments de nucléus en silex ont été enregistrés dans la couche I (52) II (158) et III (3); la plupart sont épuisés. Il s'agit surtout de nucléus à éclats, mais quelques nucléus à lamelles, rigoureusement organisés, sont notables. Aucun nucléus à lame n'a été trouvé jusqu'à présent; il est vrai que les lames sont rares et le plus souvent ont été transformées en outils.

Plusieurs centaines d'éclats, lamelles et lames présentent des micro-retouches et micro-écaillures provoquées par des utilisations diverses; une bonne part des 688 outils décomptés offrent aussi ces traces, mais peu souvent associées à la zone caractéristique de l'outil.

Pour l'étude générale et comparée des outils en silex, 5 séries stratigraphiques ont été distinguées: la couche I (surface et couche humique); la couche II supérieure (décapages 1 et 2), II moyenne (décapages 3 à 6), II inférieure (décapages 7 - 11 sur quelques m² seulement) et la couche III (sur 1 m²). La distribution typologique au Tab. 1.

On note que les outils solutréens représentent 4,9 % des outils, tandis que les burins, le plus souvent sur troncature et cassure, atteignent 13,1 % (la plupart des outils composites-multiples intègrent 1 ou plusieurs burins). Les lamelles à dos, simples tronquées ou retouchées, totalisent 28,3 %; leur importance numérique est incontestable mais résulte *pro parte* de leur fragmentation. Les encoches (8 %) ne sont pas rares, ni bien typées; par contre les grattoirs, les troncatures et les pièces esquillées sont peu présents, surtout dans les séries profondes. Les perçoirs et les becs généralement sur lames, demeurent constants dans les 4 niveaux fouillés.

La diminution de burins dans la 3ème série est relative dans la mesure où 25 des outils composites de ce niveau incluent des burins; par contre, on remarque l'augmentation des outils solutréens dans cette série (9,4 %), en particulier des pièces à cran, par ailleurs concentrées sur une petite superficie.

Avec son industrie en quartz, l'importation variée de silex, le débitage de petites dimensions, les industries en silex diversifiées, Fressignes donne au Solutrén supérieur des caractères originaux et nouveaux complémentaires du Solutrén de l'abri Fritsch. Sa position septentrionale en marge de la montagne et de la plaine et à l'écart des régions classiques en fait un site remarquable pour une meilleure connaissance du Solutrén en France.

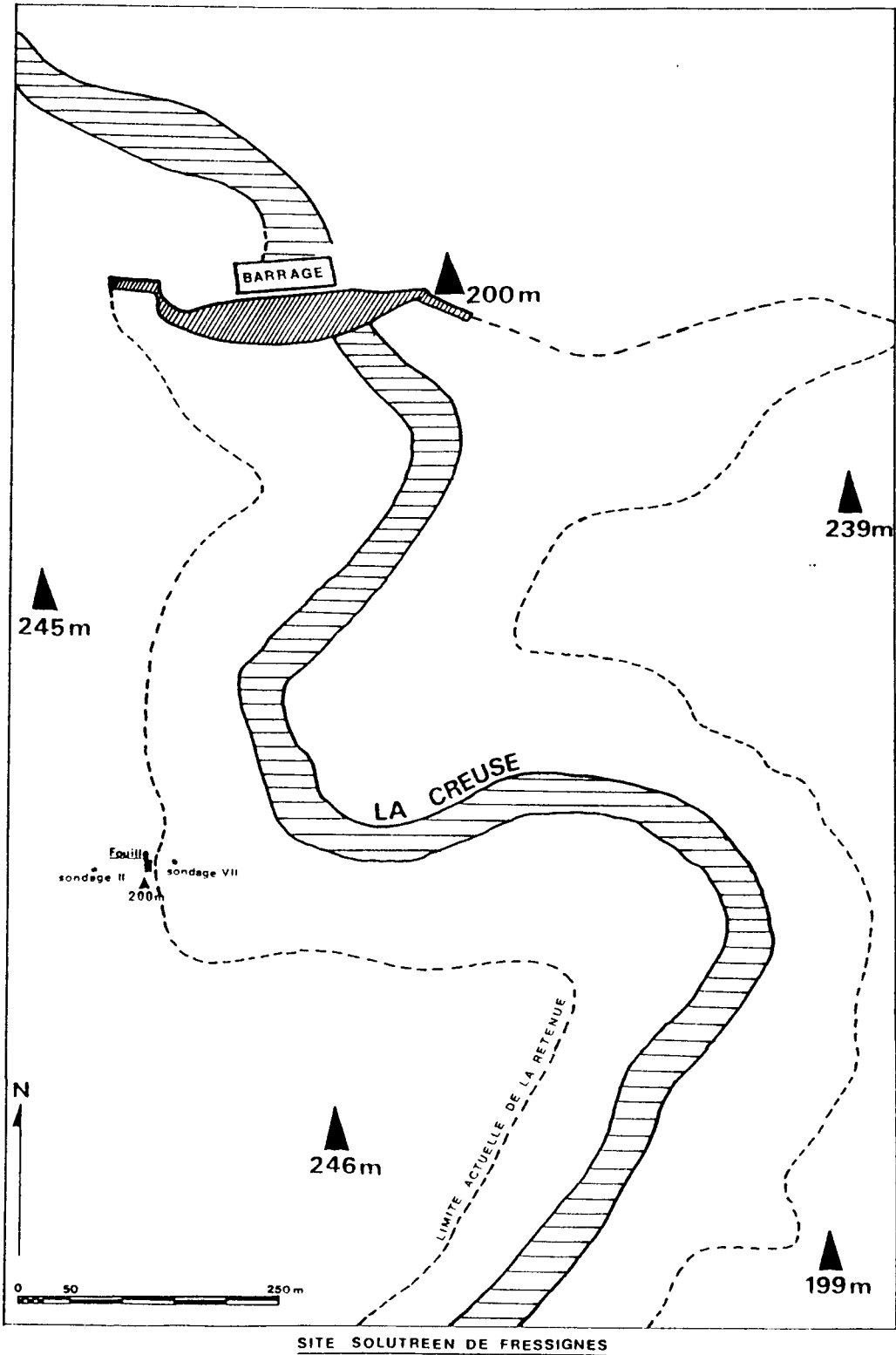


Fig.1. Carte des environs de site de Fressignes.

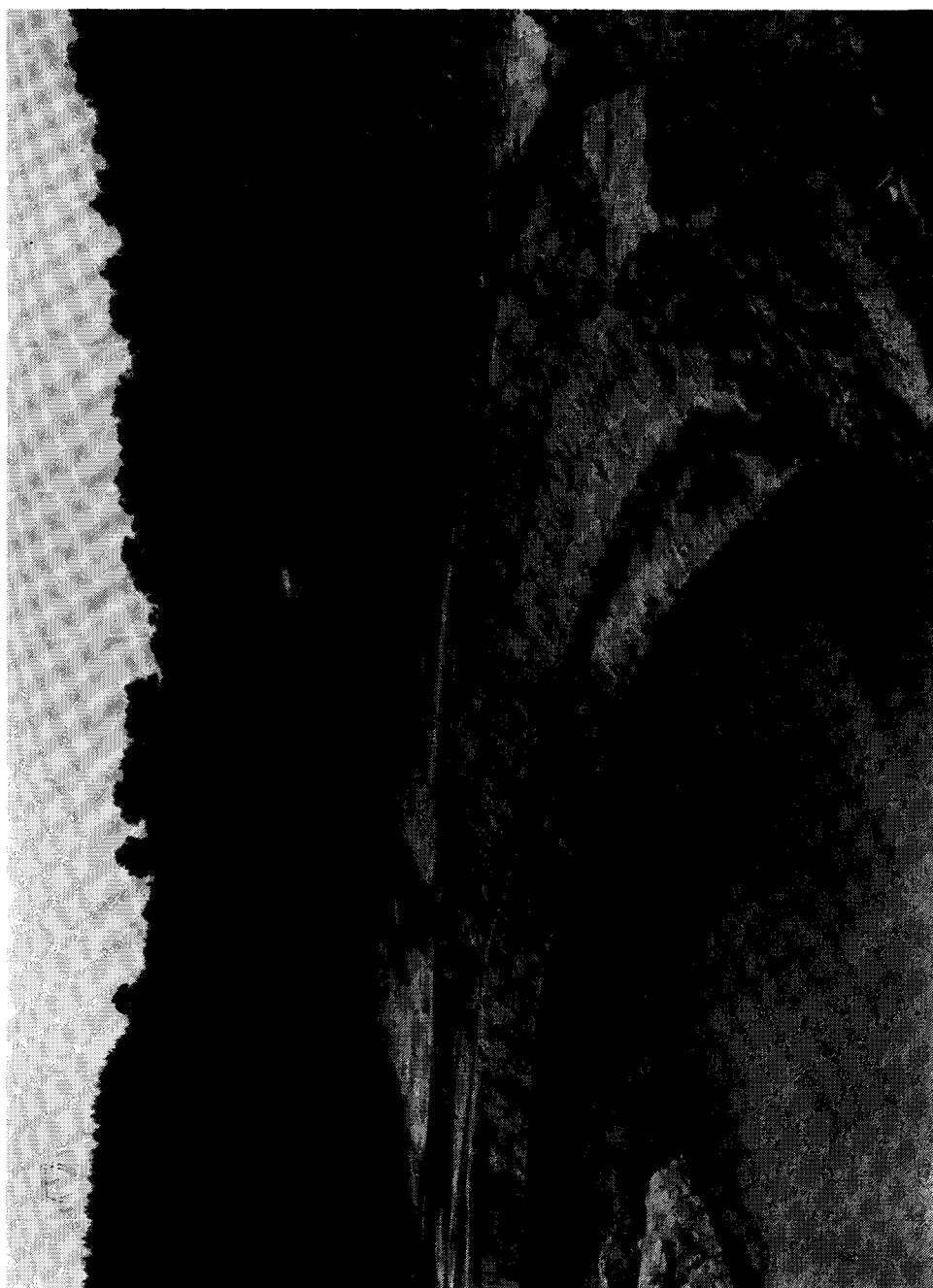


Fig.2. Fressignes (Indre). Vue du site. Cl.A. et D.L. Vialou

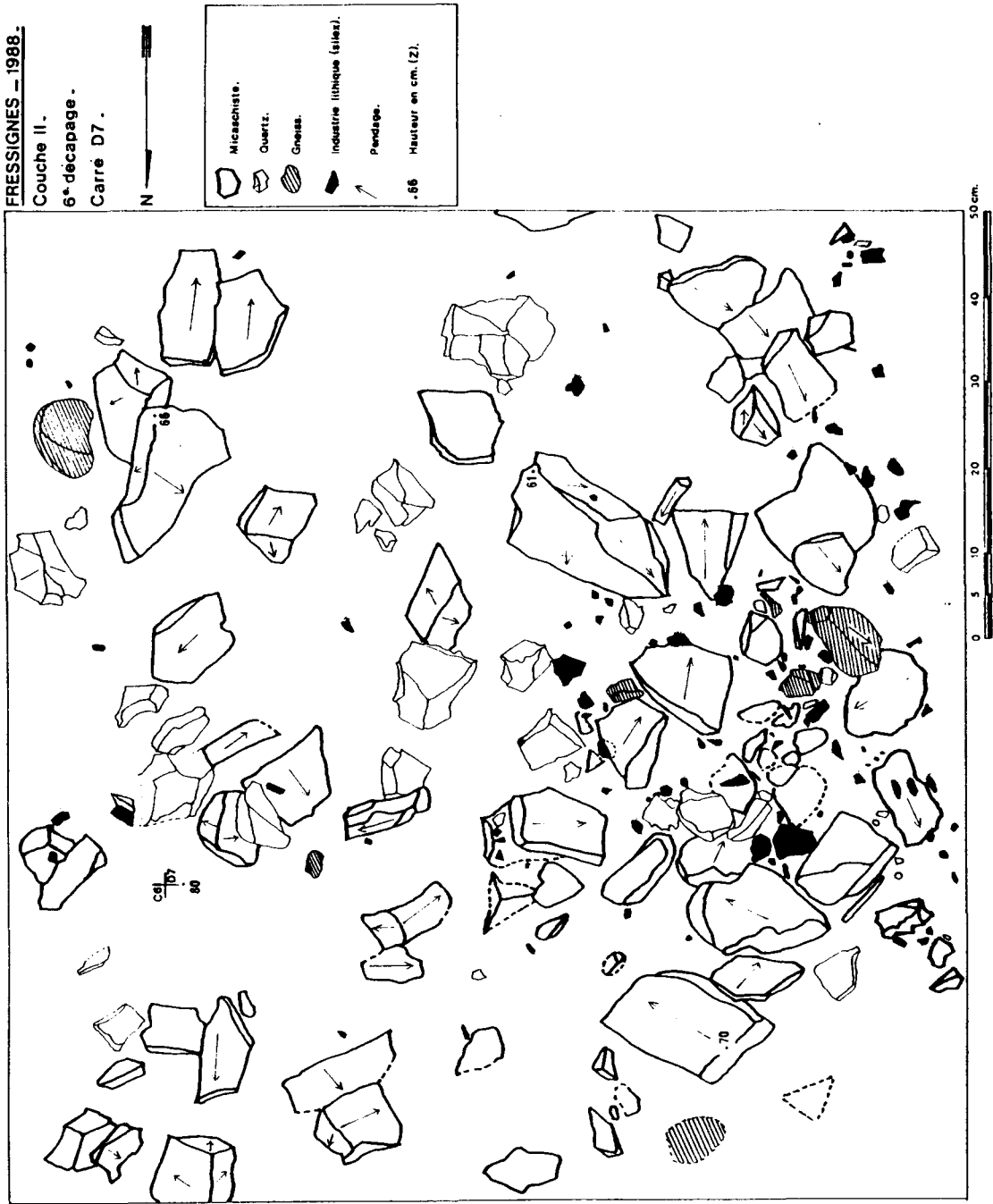


Fig.3. Fressignes /Indre/. Couche II. 6e décapage. Carré D7.

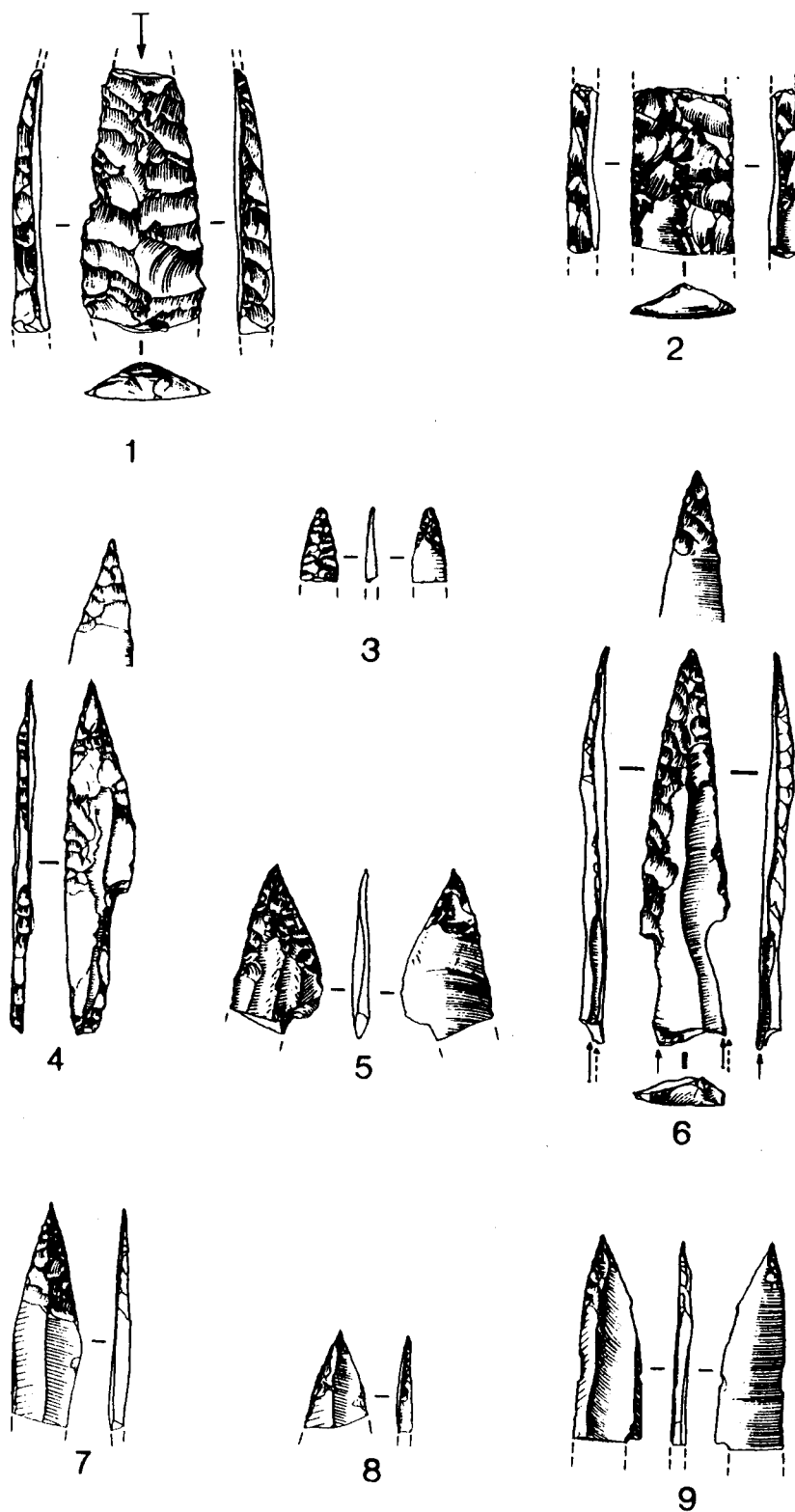


Fig.4. Fressignes /Indre/. Industrie lithique 1,2 - fragments de feuilles de saule, 3,5,9 - pointes solutréennes à retouches bifaciales, 4 - pointe à cran, absolument intacte, 6 - pointe solutréenne et burin double sur troncature concave, 7,8 - pointes solutréennes.

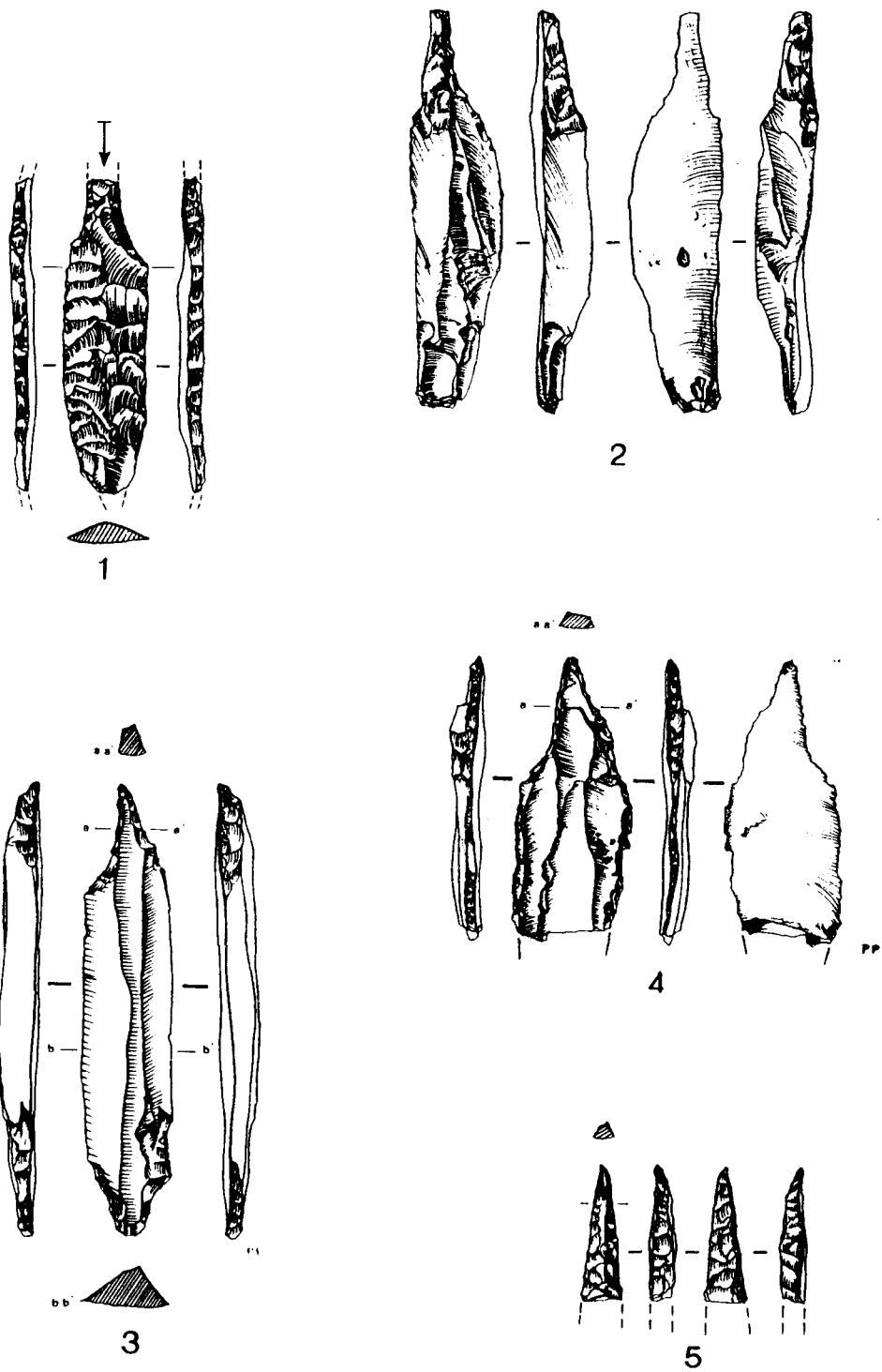


Fig.5. Fressignes /Indre/. Industrie lithique. 1 - feuille de saule - bec, 2 - bec sur lame à crête, 3 - bec-perçoir sur lame, 4 - bec sur lame, 5 - fragment de bec.

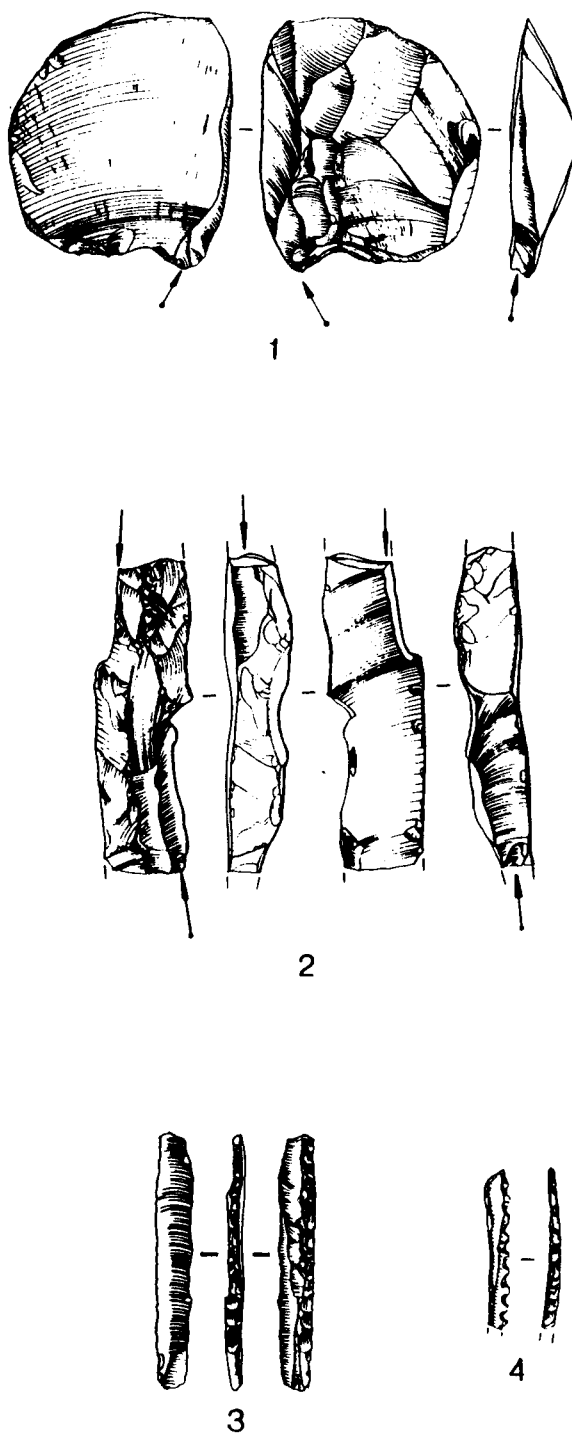


Fig.6. Fressignes /Indre/. Industrie lithique. 1 - burin sur coche transversale, 2 - burins sur cassures de lame à crête, 3 - lamelle à dos, 4 - scie sur lamelle à dos tronqué.

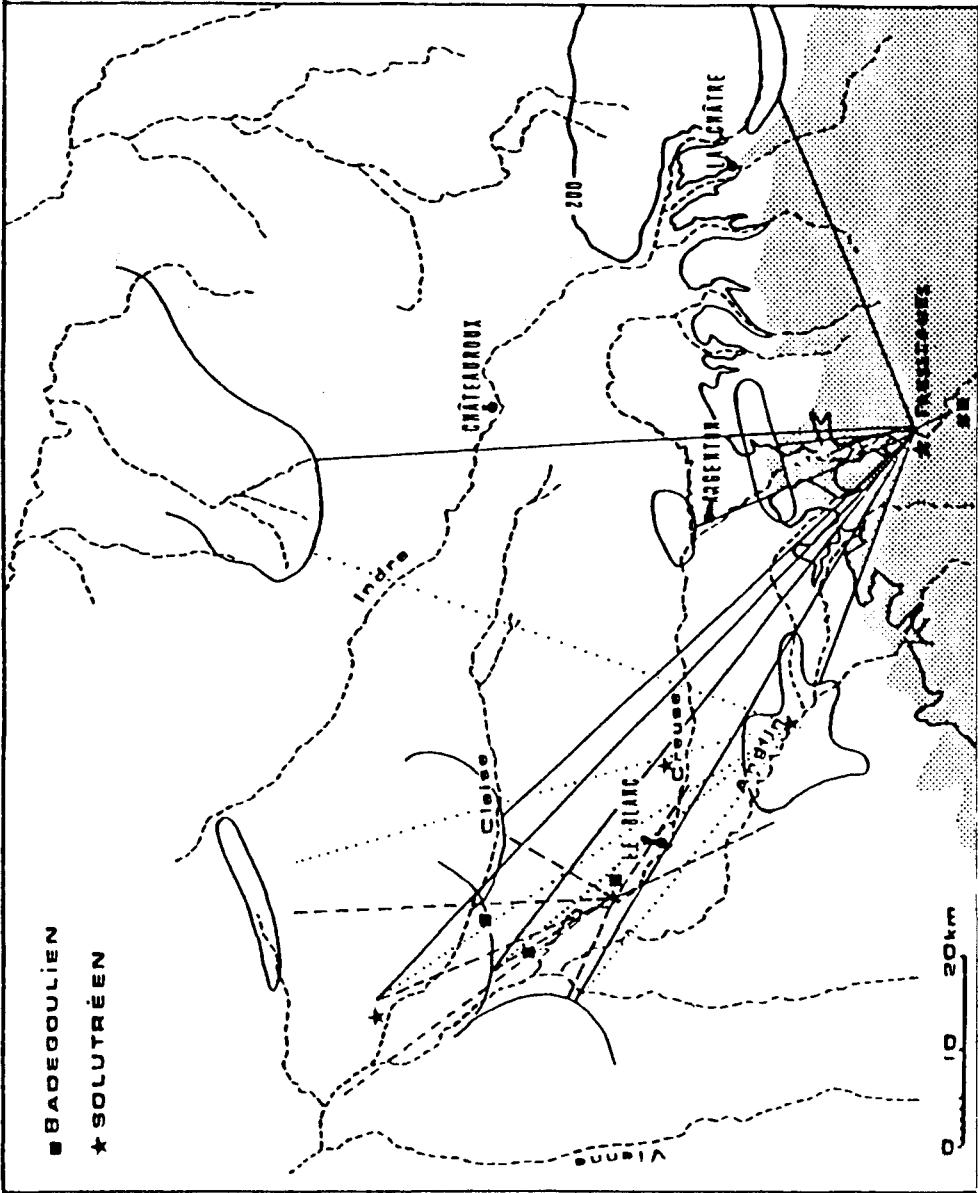


Fig. 7. Fressignes. Représentation des déplacements de matières premières exogènes des séries solutréennes.
Les différents niveaux de l'Abri Fritch ont été regroupés /T. Aubry 1988/.